

puisse trouver un état de prospérité même égal à celui de la province d'Ontario aujourd'hui. Il reproche au gouvernement de ne s'être pas procuré de renseignement et cependant, lorsque le gouvernement compile des chiffres quelconques, il est le premier, dans sa sagesse supérieure, à vouloir en nier l'exactitude. Il n'est pas satisfait des renseignements recueillis par M. Blue, le statisticien de sa propre province, nommé par le gouvernement auquel il porte tant d'intérêt. Il n'accepte pas les conclusions de M. Blue au sujet de la condition agricole du pays, et prend une position toute opposée. Il recueille des informations privées, individuelles et personnelles, et donne à la chambre le résultat de ses recherches recueillies dans certains comtés soigneusement choisis, compilées dans un mode qui lui est propre, et arrangées de manière à pouvoir corroborer ses assertions.

J'espère que les députés intelligents d'Ontario feront ressortir la fausseté et l'impossibilité absolue des paroles de l'honorable député, à propos des hypothèques dans cette province. Il prétend qu'une bonne moitié de la province d'Ontario est hypothéquée pour plus que sa valeur, ce qui n'est certainement pas. Lorsque le pays saura que ce député a présenté un pareil tableau de la situation du pays, cela sera de nature à diminuer considérablement la confiance que les hommes intelligents pouvaient avoir en lui. A propos de la province d'Ontario, je ne connais pas de meilleur moyen de se faire une idée juste de la condition des cultivateurs, que de prendre la valeur des terres telle que la donne M. Blue, le statisticien et la plus haute autorité de cette province. Je diffère tout à fait d'opinion avec l'honorable député sur ce qu'il dit des rapports concernant le produit des fermes. Il prétend que les cultivateurs sont portés à exagérer la valeur de leurs fermes et la valeur du rendement de la récolte. Ce n'est pas ce que m'a enseigné l'expérience, et je ne crois pas, non plus, que c'est ce qu'a enseigné l'expérience à ceux qui font le recensement. Si l'on s'informe de la valeur des fermes et des récoltes, le cultivateur s' imagine toujours qu'il s'agit de taxes, et qu'il ne serait pas prudent de sa part d'exagérer cette valeur. Quoi qu'il en soit, les chiffres de M. Blue reposent sur des renseignements recueillis toujours de la même manière pendant de longues années et, conséquemment, s'ils sont exagérés dans un cas, ils le sont également dans l'autre. Je défie l'honorable député d'Oxford-sud, je défie qui que ce soit dans cette chambre, je défie l'honorable député de Norfolk-nord (M. Charlton), qui n'est pas à son siège en ce moment, mais qui prétend connaître mieux que qui ce soit la condition des affaires dans certains Etats de l'union, de me citer un seul Etat, le plus favorablement situé de tous, où la valeur des fermes ait conservé autant d'égalité que dans la province d'Ontario. M. Blue prend une période de 7 ans, de 1882 à 1888 inclusivement, et démontre que pendant que la valeur moyenne pour ces 7 ans a été de \$637,732,000, la valeur pour la dernière année, 1888, a été de \$640,000,000 : il y a donc eu, pendant cette période, et d'année en année, une augmentation constante dans la valeur des fermes, et la dernière année, cette valeur était plus élevée que celle des années précédentes, ou que la valeur moyenne des 7 années.

C'est la même chose à propos des constructions sur les fermes. La moyenne pour les 7 années est de \$172,000,000, et la valeur de l'année 1888, de

\$188,000,000. Nous voyons la même chose dans les instruments agricoles, la moyenne des 7 années étant de \$46,000,000 et la valeur de la dernière année, de \$49,000,000. Nous voyons la même chose dans les animaux, la valeur moyenne des 7 années étant de \$99,000,000 et la valeur de la dernière année, de \$102,000,000. Nous constatons encore la même chose, lorsqu'il s'agit de la valeur totale de la propriété agricole, la moyenne des 7 années étant de \$956,882,048, et la valeur de la dernière année, de \$981,368,094. Voila le défi que je lance ouvertement et sans détours.

Ce défi n'est pas lancé seulement pour être relevé par les membres de cette chambre, mais par quiconque veut entendre ou lire mes paroles, et je défie qui que ce soit de me citer un seul Etat de l'union où il y ait eu une augmentation aussi uniforme, aussi constante, aussi graduelle, dans la valeur des fermes, durant les 7 ou 8 dernières années, que dans cette province si décriée d'Ontario. J'ai ici un tableau comparatif de la valeur de certains produits de ferme dans Ontario et les Etats-Unis, que j'ai préparé moi-même et dont je puis certifier l'exactitude. Je me suis servi des chiffres de M. Blue d'un côté, et de la statistique officielle des Etats-Unis de l'autre, indiquant la valeur moyenne des céréales par acre, dans ces pays respectifs, pendant les 7 dernières années. Je vois qu'aux Etats-Unis, la valeur moyenne par acre a été de \$9.44, pendant qu'elle a été de \$15.78 dans Ontario—cette "malheureuse province épuisée," où l'on entend "des murmures de détresse," ou "la misère est grande" etc., pour me servir de l'expression de l'honorable député.

Je vois que pour le maïs, la valeur moyenne par acre aux Etats-Unis a été de \$9.32, pendant que dans Ontario, d'après M. Blue—j'ignore quelles sont les sources personnelles d'informations de mon honorable ami—d'après le statisticien de la province, la valeur par acre a été de \$18.90. Pour l'orge, la valeur aux Etats-Unis a été de \$12.67 par acre, contre \$14.98 par acre dans Ontario. Pour l'avoine, la valeur aux Etats-Unis a été de \$8.08 contre \$12.88 dans Ontario. Pour le seigle, la valeur aux Etats-Unis a été de \$7.15, contre \$9.97 dans Ontario. Pour le sarrasin, la valeur a été de \$7.95 aux Etats-Unis contre \$8.77 dans Ontario. Ces chiffres sont tirés de la "Statistical Abstract of the United States, 1888", et du "Rapport annuel du bureau des industries de la province d'Ontario, 1888." Dans un récent article du *Canadian Journal of Commerce*, je trouve une autre comparaison de ce genre avec quelques-uns des meilleurs Etats agricoles. Je n'ai eu connaissance de cet écrit qu'après avoir fait mes propres calculs. Voici ce qu'il dit :

La valeur de la moyenne des produits de ferme d'Ontario, comparée avec celle des produits des principaux Etats de l'union, d'après un tableau préparé par un statisticien officiel d'Ottawa, est grandement à l'avantage d'Ontario. Les rapports pour les 6 années, 1882-87, publiés par le département de l'Agriculture à Washington, sont comparés avec ceux publiés par le bureau des industries à Toronto : et la question à décider, était de savoir, ce que 10 acres dans chacune des 8 principales récoltes, le blé, l'orge, l'avoine, le maïs, le seigle, le sarrasin, les pommes de terre, et le foin, avaient rapportés en argent. Voici la réponse : Dans Ontario, \$8,640, dans New-York, \$7,474 ; dans l'Ohio, \$6,457, et ainsi de suite jusqu'à ce que nous arrivions à l'Iowa, avec un rendement de \$4,958. La moyenne du rendement du blé dans Ontario a été de 2 boisseaux par acre de plus que dans le Michigan, de 3 boisseaux de plus que dans l'Etat de New-York et le Kansas, de 5 boisseaux de plus que dans l'Illinois et le Wisconsin et de 6 boisseaux de plus que dans le Missouri.